



L'Espace Jeunes

des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

Supplément
au Bulletin
des Amis
du Muséum
d'Histoire Naturelle
n° 262
juin 2015

éditorial

L'atelier organisé par Société des Amis du Muséum à l'occasion de la fête de la Nature a obtenu un grand succès.

Il le doit principalement à son contenu original et attrayant : ses trois aquariums remplis d'animaux marins, ses multiples coquillages. La présence de nombreux visiteurs, souvent très jeunes, durant le week-end, s'explique par l'envie de découvrir des espèces animales qu'ils ignorent parfois et qu'ils peuvent voir vivre devant eux, comme cette étoile de mer en train de dévorer une palourde ou ce petit bernard-l'ermite sortant et rentrant dans la coquille où il a élu domicile.

Les trois magnifiques aquariums présents confirment que la nature est belle et donnent un exemple de la richesse du milieu marin.

Cependant, sur notre planète, dans les mers comme sur la terre, la faune et la flore de nombreux milieux sont menacées.

Les sujets abordés dans ce numéro de juin de *L'Espace Jeunes* le montrent. Les grands singes, notamment, sont gravement menacés et certaines espèces risquent de disparaître.

L'entomologiste Jean Henri Fabre (1823-1915) nous a fait découvrir le monde passionnant des insectes qui est également menacé. Les populations d'abeilles, qui diminuent de façon si considérable, en France (mais aussi dans d'autres pays), en sont de parfaits exemples. Ceci nous interroge sur l'action de l'homme sur son environnement !

Mieux faire connaître le monde animal, minéral et végétal, sensibiliser sur la fragilité de ces milieux et protéger notre environnement : tels sont les objectifs de la Société des Amis.

Respecter notre environnement devrait être la préoccupation de tous !

L'été approche. Bonnes vacances.

Gérard FAURE,
administrateur



L'estran à portée de main !



L'atelier de la Société des Amis a eu beaucoup de succès auprès des jeunes, que ce soit le vendredi, jour de la venue des trois classes primaires parisiennes, le samedi ou le dimanche.

Prendre et apprendre

Ce sont bien sûr les animaux vivants de l'estran (*), apportés le jeudi par Aïcha Badou, ingénieur à la station de biologie marine de Concarneau, et installés dans trois aquariums, qui ont été les vedettes ! C'était passionnant de les regarder, de les toucher, d'apprendre des tas de choses sur leur anatomie, leur physiologie, leur comportement.

Oui, ce monde marin est fascinant : le bernard-l'ermite et sa maison d'emprunt (une coquille vide de mollusque univalve [coquille en une partie]), l'étoile de mer, carnivore, tueuse en série, qui, en trois jours, s'est régalée en mangeant palourdes, autres coquillages et animaux marins ; les jeunes tourteaux, ces crabes qui, malgré leur allure indolente, avaient également bon appétit, le petit crabe pierre, excité et difficile à prendre.

Et ceux-là : des cailloux orange ? Des morceaux de caoutchouc ? Oh non ! Ce sont des éponges.

Tous les pensionnaires des aquariums aux formes et au comportement étranges avaient tous une belle histoire à nous raconter.

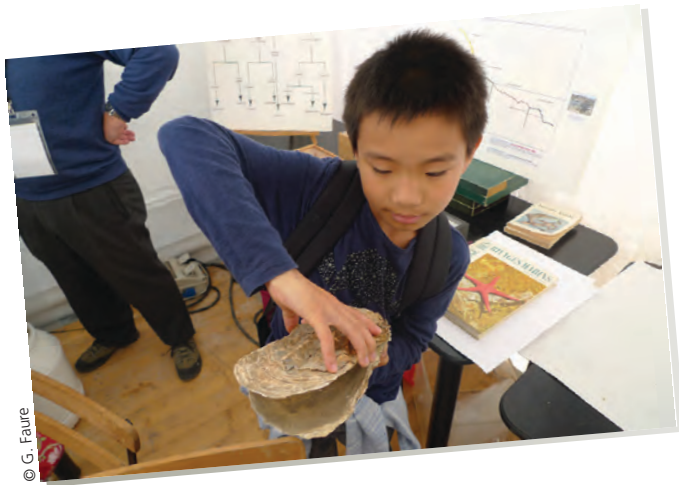
Coquillages et crustacés...

De nombreux coquillages s'étaient étalés sur les tables. Les uns venant de Concarneau (littoral du sud de la Bretagne) et les autres de l'île d'Oléron (littoral atlantique), ces derniers rapportés par des élèves de l'école primaire de Grigny, lors d'un séjour scolaire. Les posters réalisés en commun avec la station de Concarneau permettaient d'en reconnaître un certain nombre.



(*) Estran : zone du littoral située entre le niveau de la mer atteint lors de la marée haute et le niveau de la mer atteint lors de la marée basse.





© G. Faure



© G. Faure



© G. Faure



© G. Faure

Des informations et des jeux

Le vendredi, l'observation des animaux marins a été l'objectif principal. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut voir cette faune venue d'ailleurs !

Faute de temps les jeux préparés (jeux de famille, d'association, de « qui mange qui ? », d'identification) ont été envoyés aux enseignantes dans le but de continuer avec leurs élèves l'étude de l'estran.

Durant le week-end, de nombreux jeunes, parfois en famille, ont tenté de reconnaître les dix-huit coquillages présentés pour le jeu.



© G. Faure

La pêche à pied a ses règles

Pour préserver ce milieu très fragile qu'est l'estran, il nous faut obéir à certaines règles !

Comment agir pour être un bon pêcheur à pied ?

- Respecter :
 - les interdictions de pêcher (pour certaines espèces..., en cas de pollution..., contamination...),
 - les quotas de pêche (quantité à ne pas dépasser),
 - les périodes de pêche,
 - la taille minimum requise pour prélever chaque espèce.
- Remettre à sa place exacte le rocher qu'on a déplacé pour ne pas mettre en péril les animaux qui se protègent sous celui-ci (fraicheur, abri, etc.).

Gérard Faure

Merci à Aïcha Badou et aux scientifiques de la station de biologie marine de Concarneau (MNHN) pour leur concours.

Si je vous dis Jean Henri Fabre, qu'est-ce que cela réveille en vous ?

Vous pourriez me dire : « sur les réseaux sociaux je n'ai rien remarqué ! ».



Certainement, on commémore cette année les cent ans de son décès. Entre le jour de sa naissance, le 21 décembre 1823, à Saint-Léons dans l'Aveyron, sous le règne de Louis XVIII, et le jour de sa mort, le 11 octobre 1915 à Sérignan-du-Comtat dans le Vaucluse (sous la 3^{ème} République présidée par Raymond Poincaré), se déroule une vie passionnante et pourtant simple, une vie avec de grands moments de bonheur et d'exaltation parsemée d'épisodes douloureux qui ont marqué sa vie familiale et professionnelle. Quatre-vingt-douze années au cours desquelles il ne cessera de se poser des questions.

Par exemple, ce petit fait banal qui n'a l'air de rien, J. H. Fabre l'évoque ainsi : « un jour, les mains derrière le dos, me voilà marmot pensif, tourné vers le soleil. L'éblouissante splendeur me fascine... est-ce avec la bouche, est-ce avec les yeux que je jouis de la radieuse gloire ? J'ouvre toute grande la bouche et je ferme les yeux, la gloire disparaît. J'ouvre les yeux et la gloire reparait. Je recommence, même résultat. C'est fait : je sais pertinemment que je vois le soleil avec mes yeux. Oh ! la belle trouvaille ! ».

Si la maisonnée se moqua gentiment de lui lorsqu'il fit part de sa découverte, il n'en est pas moins vrai que le futur savant est là en germe :

D'abord l'émerveillement devant un phénomène naturel qui l'enchantait. Plus tard ce sera le monde des plantes, des insectes plus particulièrement.

Puis formuler l'hypothèse : quel est l'organe sensoriel qui est en jeu ? Sur son

visage il n'y a que deux récepteurs mobiles qui s'ouvrent et se ferment : la bouche et les yeux.

Trisèmiement l'expérimentation : « je fais intervenir l'un puis l'autre ». Constat : ce sont les yeux qui réceptionnent la lumière.

Enfin, renouveler l'expérience pour s'assurer de la justesse de sa découverte.

Simple méthodologie qu'il pratiqua systématiquement dans toutes ses démarches scientifiques.

Émerveillement et curiosité, son moteur, qui déclenchent l'observation, l'émission d'hypothèses, des expérimentations en modifiant les divers paramètres, les renouvelant autant de fois qu'il faut jusqu'à effacer le moindre doute.

Cela va développer des qualités essentielles : la rigueur, la patience, le sens de l'observation et une grande souplesse d'esprit, car découvrir le secret de la vie des insectes est parfois surprenant.

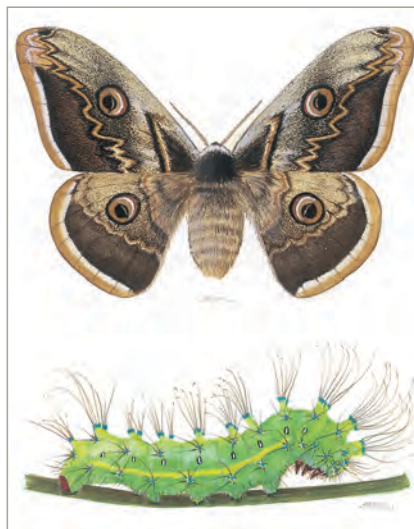
Si vous étiez un jeune coréen ou un élève japonais, vous sauriez tout sur les insectes étudiés par Fabre, car les manuels scolaires content sa vie, ainsi que les mangas. Les traductions des œuvres de Fabre tiennent beaucoup de place sur les rayons des bibliothèques. Les chaînes de télévision programment très régulièrement des émissions sur ses chers insectes. Quant aux publicistes, ils se servent de son image pour vendre n'importe quel produit, ce qui ne serait sûrement pas de son goût. Il faut le reconnaître, Fabre est incontournable au Japon !

« Mais me direz-vous, qu'a-t-il fait de si important durant les quatre-vingt-douze ans de sa vie ?

Qui était-il exactement ? »

(Fin de la première partie)

Roselyne Lombard



Impression sur les cours de dessin au Muséum

Pour moi, apprendre le dessin de façon idéale doit se faire en présence de vrais sujets dans un cadre agréable et varié. C'est pour cela que nous nous sommes inscrites cette année avec une amie au cours du Muséum national d'histoire naturelle.



Dessin de Flore Laissus

Selon le temps, nous nous sommes rendus à la Grande Serre, à la Ménagerie ou encore au Cabinet d'Histoire.

En fonction du lieu, nous avons étudié et dessiné toutes sortes de plantes tropicales, de cactus, de feuillages, d'arbustes et de fleurs (les orchidées pendant l'exposition) ainsi que d'oiseaux, de mammifères et de reptiles.

Au cours de cette année de dessin, nous avons appris à utiliser et à maîtriser le crayon à papier ou de couleurs, l'encre de Chine et l'aquarelle de temps en temps.

Nous avons énormément acquis en ces quelques mois : gérer les proportions, les contrastes et les ombres, dessiner de façon réaliste et accentuer les zones plus sombres, croquer rapidement les lignes principales (les animaux bougent !), développer son sens de l'observation et comprendre la structure du sujet.

C'est donc une chance de pouvoir apprendre le dessin en petit groupe, sur le terrain, face à de vrais sujets sous l'œil d'un très bon professeur dans le cadre idéal du Jardin des Plantes.

Flore Laissus, 14 ans
(élève - cours de dessin MNHN-SAMNHN)

NB : les cours de dessin, organisés par le Muséum et les Amis du Muséum, reprendront en septembre 2015 (voir l'encart dans le bulletin de juin de la Société)

Association Kalaweit, pour la sauvegarde des gibbons en Indonésie



© Kalaweit



© Kalaweit



© Mathias Kellerman

Quelques mots sur Chanee, fondateur de l'association Kalaweit

L'association a été créée par Chanee, un jeune français passionné par les gibbons dès son plus jeune âge. Alors que ses camarades préfèrent s'amuser, il passe son temps libre à observer les gibbons en captivité dans les parcs zoologiques.

A 16 ans il publie « Le gibbon à mains blanches » (Ed. Presse du Midi), ce qui lui vaut la reconnaissance des primatologues. La comédienne Muriel Robin le contacte alors, elle a lu un article à son sujet dans le magazine VSD et est touchée par sa passion. Elle finance le premier voyage de Chanee en Asie et lui permet de réaliser son rêve : sauver les gibbons.

Muriel Robin est la marraine de l'association.

Chanee a 35 ans, il habite à Bornéo et dédie sa vie à la sauvegarde des gibbons. Il est marié à une indonésienne et a deux jeunes enfants. Ses fils sont très impliqués dans la protection des animaux et tentent d'aider leur père quand il faut aller au secours d'animaux à sauver.

Chanee signifie « gibbon » en thaïlandais. Kalaweit signifie « gibbon » en indonésien.

L'association Kalaweit (loi 1901) a pour objectif la sauvegarde des gibbons et de leur habitat sur les îles de Bornéo et de Sumatra en Indonésie. Les gibbons sont des primates d'Asie du Sud-Est et font partie de la famille des grands singes.

Les gibbons sont arboricoles et monogames, on les trouve dans toute l'Asie du Sud-Est. Ils sont menacés à cause de la disparition de leur habitat. En Indonésie, les forêts sont rasées pour permettre de planter des palmiers à huile. L'équivalent de six terrains de football de forêt disparaît là-bas chaque minute pour laisser la place aux exploitations d'huile de palme...

Les gibbons sont capturés pour le commerce illégal de la faune sauvage. En Indonésie, il est fréquent de voir un bébé gibbon être offert aux enfants en guise de « jouet vivant ». Les animaux sont souvent tués à l'âge adulte, car devenus ingérables, quand ils ne meurent pas avant de malnutrition ou de mauvais traitements.

Kalaweit est aujourd'hui le plus grand projet au monde de sauvegarde de gibbons.

Ses missions sont :

- recueillir les gibbons détenus illégalement, leur offrir les meilleures conditions de vie possible dans ses deux centres et relâcher ceux qui peuvent retourner à la nature,
- protéger les forêts primaires et secondaires pour sauver la faune sauvage qui y survit,
- sensibiliser la population à la préservation de la faune sauvage grâce à la radio Kalaweit FM et à la série TV « Kalaweit Wildlife Rescue », diffusée en Indonésie.

L'association abrite plus de 280 animaux dans ses centres de Pararawen à Bornéo et de Supayang à Sumatra. Il y a surtout des gibbons, mais aussi des ours, des crocodiles, des macaques, des loris, etc. Elle est très impliquée dans la protection des forêts, car il est indispensable de protéger les populations de gibbons sauvages et autres espèces.

Des patrouilles à cheval et des patrouilles aériennes en para-moteur sont effectuées chaque semaine. Le survol des réserves permet de déceler immédiatement toute activité suspecte (coupe de bois, braconnage) dans les zones protégées que Kalaweit gère.

Kalaweit a aussi créé une radio, Kalaweit FM, qui émet sur Bornéo. Les programmes sont pour les jeunes (jeux, musiques...). Toutes les heures, de petits messages sensibilisent les Indonésiens à la protection de la faune sauvage et de la nature. 60% des sauvetages font suite aux appels des auditeurs qui signalent des cas d'animaux sauvages détenus illégalement ou en difficulté (feux de forêt, inondations...), et pour lesquels il faut agir vite.

Une application smartphone Kalaweit permet d'écouter la radio Kalaweit FM, de faire un don, mais aussi d'envoyer à Kalaweit des témoignages concernant des animaux détenus illégalement. Ces informations sont ensuite transmises aux autorités indonésiennes pour qu'ils confisquent ces animaux.

Site internet : www.kalaweit.org

Contact Kalaweit en France :

tél. 07 86 01 18 87 / mail kalaweit.france@yahoo.fr

ACTUALITÉS AU MUSÉUM

Expositions

• **Sur les grilles du Jardin de l'école de Botanique**

Littoral, 40 ans de merveilles préservées, au Jardin des Plantes, jusqu'au 27 septembre 2015

A l'occasion des 40 ans du Conservatoire du littoral et en association avec le MNHN. 65 photographies en couleur de Frédéric Larrey. Un très beau spectacle entre terre et mer. A ne pas manquer !



• **Au Cabinet d'Histoire**

Des crabes au Jardin des Plantes, jusqu'au 9 novembre 2015

Environ 7 000 espèces, de quelques millimètres à près de 4 mètres d'envergure. Pour presque tout savoir sur ces crustacés.

• **A la Grande galerie de l'évolution**

Sur les traces des grands singes, pour découvrir ces fascinants primates, jusqu'au 21 mars 2016

• **Au Jardin des Plantes**

XIX^e nuit internationale de la chauve-souris, samedi 29 août 2015

19h-21h30 :

rencontres avec les chercheurs.

A partir de 21h30 : visite de nuit dans le Jardin des plantes avec les chercheurs à la recherche des chiroptères. Super !



© Yoann Peyraud

© SFEPM - Yoann Peyraud

A LIRE



- **Récoltez des coquillages**, Revue Cosinus n° 147, mars 2013. 5,50 €

- **Le bord de la mer**, Collectif - Mes premières découvertes (2 à 5 ans), Gallimard, 2009. 9 € Excellent !



- **Le musée vivant du bord de mer**, Sonia Dourlot. L'éditeur Nature. Editions delachaux et Niestlé, 2014. 32 €.

- **Le dessin naturaliste en bord de mer**, Haevermans Agathe. Editions Dessain et Tolra. Collections carnets d'art, 2012.

Une méthode d'apprentissage au dessin par l'observation. 18,20 €

